



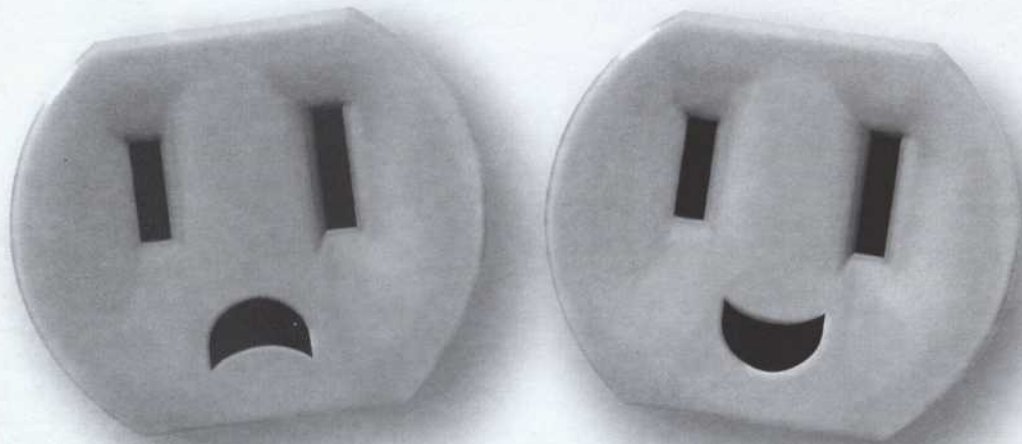
DUROCHER  **LE**
MILLIARDAIRE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE **ROBERT GRAVEL**


DU 20 AVRIL AU 15 MAI 1999

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

25



Chapeau à tous les artisans
et partisans du théâtre québécois!

 **Hydro
Québec**



Lettre à un homme qui avait beaucoup d'amis

Cher Robert,

Sur la marquise de notre nouveau théâtre, on peut voir briller de tous leurs feux ton nom et celui de ce milliardaire comblé qui ouvrait la voie, il y a quelques années, à la galerie de personnages monstrueusement drôles nés de ta plume grinçante et décapante. En magicien des grands coups de théâtre, il ne serait pas étonnant de te voir surgir sur le trottoir d'en face. Silhouette immense, regard narquois, sourire en coin, tu nous livreras sans doute le même message que tu as confié à tes complices au moment de la création : « *Ca s'est peut que ce soit un flop. C'est pas grave. L'important c'est qu'on ait du fonne.* »

Et le *flop* s'est transformé en succès, tantôt au Nouveau Théâtre Expérimental, creuset de toutes tes créations, puis, au Centre national des arts d'Ottawa et ensuite en Europe. Et en ce printemps 1999, c'est au TNM que la résurrection de ce faux héros « *heureux parce que riche à craquer* » se déroulera sous les yeux ébahis de tes fidèles, bien sûr, mais aussi de tous ceux et celles qui n'ont pas eu la chance de te découvrir comme auteur.

Le comédien plus grand que nature, l'improvisateur brillant, ils l'ont aimé, admiré, adulé. Ils avaient pris l'habitude de te fréquenter au petit comme au grand écran, tel l'ami de longue date à qui l'on confie l'intimité

de ses rêves sachant qu'en bon génie, il arrivera tôt ou tard à en réaliser quelques-uns. Mais l'auteur, l'artiste total et global qui a déclenché un véritable raz-de-marée au sein du milieu théâtral en décriant une pratique sclérosée, privée du sens de la fête et du plaisir, ce créateur à têtes multiples a mis du temps à naître. Véritable bombe à retardement que personne n'a pu désamorcer et dont l'explosion a modifié considérablement le portrait de notre dramaturgie, ton œuvre est devenue une référence, ta langue un paratonnerre, ton style de jeu un baromètre.

Pendant qu'on répétait *Les Beaux Dimanches* de Marcel Dubé, présenté au TNM, j'ai été souvent confrontée à ton formidable côté « *baveux* » qui déteignait sur le personnage d'Omer comme une vieille flaque d'alcool sur une lettre d'amour inachevée. Chaque répétition devenait un temps vivant parce que nourri constamment de ton imagination débridée. Tu préférerais moins répéter que trop et tu l'affirmais avec, dans l'œil, la lueur de l'adolescent qui a commis un mauvais coup. Mais ce qui m'avait le plus étonnée, c'était la précision maniaque avec laquelle tu articulais le texte en respectant les ponctuations, les silences, les sonorités. L'auteur en toi couvait sa propre création.

Le plongeon à faire n'était pas trop périlleux et c'est dans la piscine de Durocher que tu as choisi de faire amerrir tes idéaux. Le choc a éclaboussé tous ceux qui croient toujours en toi. Ce sont tes héritiers, entre autres les Jacques L'Heureux et Luc Senay, qui ont tenu à élargir ton territoire et à préserver ta mémoire. Il y a aussi Marthe Boulianne du Nouveau Théâtre Expérimental, et Mario Viboux, photographe, qui nous ont abondamment nourris de souvenirs, d'archives. Leur apport fut riche et précieux.

Il faut croire que la scène du TNM te réservait cette place de choix puisque tu y as brûlé plusieurs planches avant qu'elle fasse peau neuve. Et je te rassure, il ne s'agit nullement de reconnaître tardivement un talent disparu prématurément. Il s'agit de *fonne*, tout simplement. Le *fonne* que toute l'équipe d'acteurs et de concepteurs a eu à recréer *Durocher* et le *fonne* que le public aura à y participer.

Salut Robert et merde.

Lorraine Pintal et l'équipe du TNM.



Le théâtre de tous les classiques, ceux d'hier et de demain.

FONDATION

1951

FONDATEURS

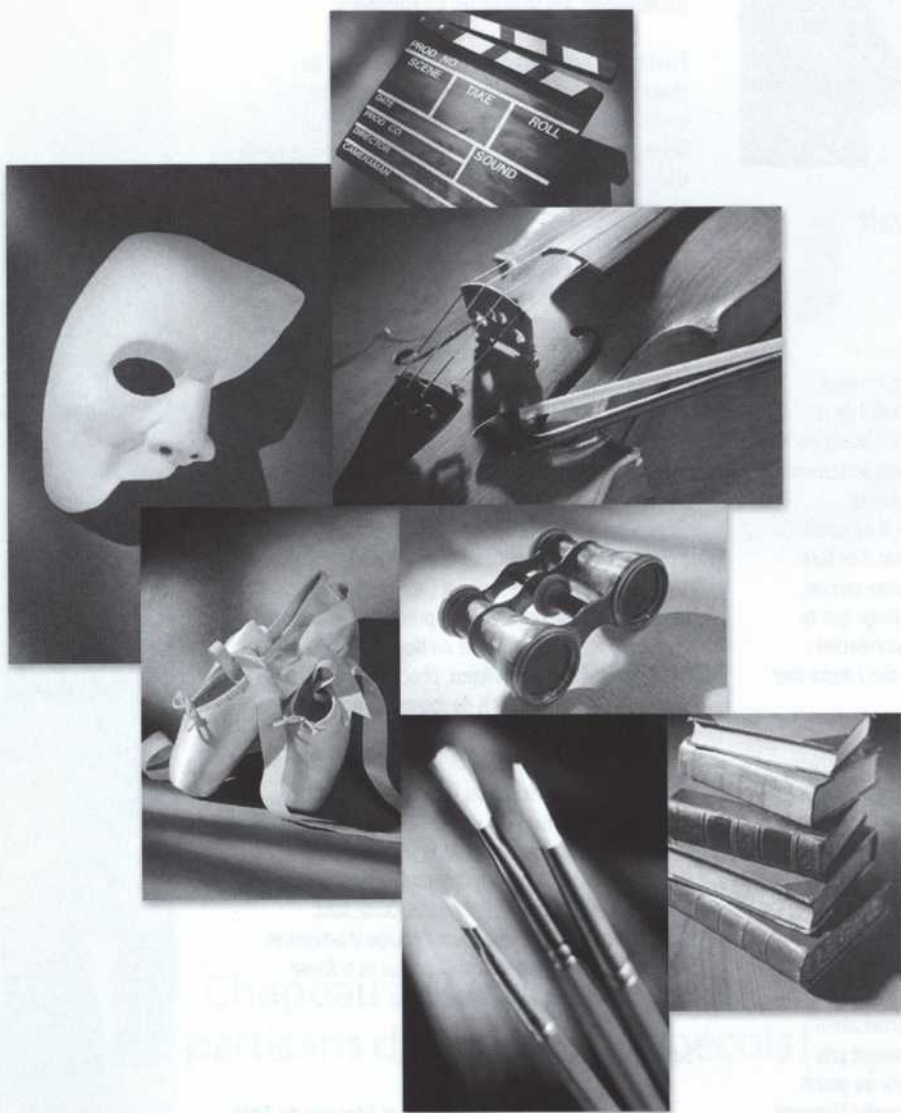
Jean Gascon, Jean-Louis Roux, Guy Hoffmann, Georges Groulx, André Gascon, Robert Gadouas, Éloi de Grandmont.

DIRECTEURS ARTISTIQUES

Jean Gascon (1951-1966), Jean-Louis Roux (1966-1982), André Pagé (1981), Olivier Reichenbach (1982-1992), Lorraine Pintal (depuis 1992).



*Plus près de ce qui
vous tient à cœur*



**BANQUE
LAURENTIENNE**

OVATION

MasterCard

BANQUE
NATIONALE

présente

La Cerisaie

en trois
dimensions
au TNM

DON QUICHOTTE DE CERVANTES
STABAT MATER II DE NORMAND CHAURETTE
MARIE STUART DE DACIA MARAINI
L'ODYSSÉE DE HOMÈRE
LA CERISAIE DE TCHEKHOV
LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR
DE SHAKESPEARE

Abonnement saison 1999-2000
866-8668



THÉÂTRE
DU NOUVEAU MONDE

Photo: André Cornellier ©

La Presse

Radio-Canada

Durocher le milliardaire ou le théâtre se...

Clichés

L'affiche de la production originale de *Durocher le milliardaire* résumait tout. Présentée comme un reportage photo réalisé par Mario Viboux, elle alignait trois images. La première, sous-titrée *Robert Gravel, l'auteur* montrait l'écrivain cravaté, assis à la table de travail de sa bibliothèque devant une machine à écrire, pipe au bec, cigarette aux doigts et crayon à la main, *l'Être et le Néant* de Sartre bien en vue à l'avant-plan. La deuxième, portant comme légende *Robert Gravel, le metteur en scène* présentait l'artiste

en veston de tweed, écharpe au cou, texte en main, projetant une ombre formidable sur un mur de brique et s'adressant à deux comédiens aux yeux pareils à des autres vides, buvant les paroles du maître. La troisième, intitulée *Robert Gravel, le comédien*, nous le révèle presque nu, plus *grotowski* que Grotowski, émergeant du noir, le regard halluciné, la bouche ouverte, le corps tentant de se déplier comme pour repousser les bords de la photo qui semblent se refermer sur lui. Bref, trois clichés dans tous les sens du terme.

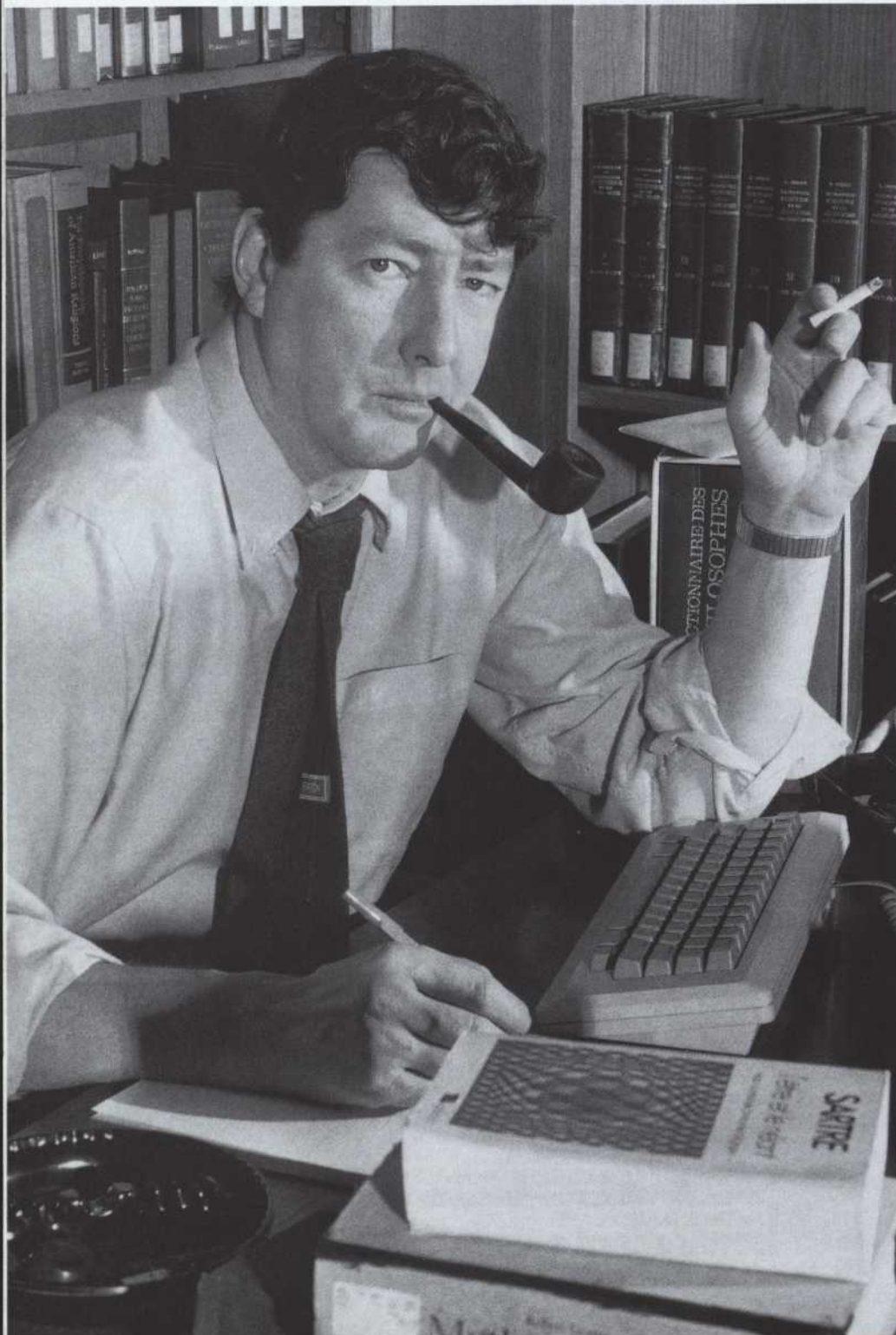
C'était au Nouveau Théâtre Expérimental en mars 1991, à l'Espace Libre. Pour la première fois, dans une production théâtrale, Gravel assumait ces trois rôles : auteur, metteur en scène, comédien. Il le faisait avec la rigueur *ludiquement* maniaque qu'on lui connaissait, séparant bien les trois fonctions et interdisant au metteur en scène (et au comédien) de prendre des libertés avec les mots de l'auteur...

Mieux qu'une illustration se rapportant à l'anecdote de *Durocher le milliardaire*, cette affiche en indiquait l'enjeu : celui du cliché que l'on expose, que l'on assume et avec lequel on se met à jouer. À l'origine de *Durocher...*, il y a un lieu commun que résume le dicton « L'argent ne fait pas le bonheur ». Concrètement, au tout début, il y avait une proposition de travail que Gravel avait intitulée *Je suis heureux parce que je suis riche*. Il voulait écrire le spectacle avec Marcel Sabourin, mais ce dernier, après quelques rencontres, s'est retiré du projet, faisant comprendre à Gravel que c'était à lui d'explorer seul cette façon singulière qu'il avait d'entrevoir le théâtre et l'écriture. C'est ainsi que *Durocher le milliardaire* s'est écrit, à partir de ce cliché qui veut que les riches soient malheureux et, par extension, insensibles au fond d'eux-mêmes à tout ce qui n'est pas l'argent. À partir de ce sujet, Gravel s'est mis à travailler sur un cliché corollaire, celui selon lequel les (pauvres) artistes ont un rapport privilégié à la vérité et au bonheur authentique (malgré, *bien sûr*, la souffrance nécessaire à l'acte créateur).

Trilogie

Durocher le milliardaire est, on le sait, le premier volet d'une trilogie que Gravel a intitulée, avec la grandiloquence ironique qui le caractérisait, *la Tragédie de l'homme*, et qui comprend aussi *l'Homme qui n'avait plus d'amis* (1991) et *Il n'y a plus rien* (1993). Il y poursuit sa subversion des clichés par leur utilisation détournée, mais surtout, il travaille à la jonction du pathétique et du dérisoire, explorant par la négative l'importance de l'amitié dans *l'Homme qui n'avait plus d'amis* (un texte « d'une noirceur sans fond » selon l'auteur et ce, sans ironie de sa part) et, dans *Il n'y a plus rien*, l'attente de la mort. Cette troisième partie de la trilogie se passe à l'étage des malades chroniques d'un grand hôpital, le soir de la veille de Noël. L'écriture hyperréaliste de cette pièce, qui jongle parfois simultanément avec une dizaine de personnages, atteint une complexité dramaturgique rare dans l'écriture théâtrale québécoise.

Pourtant, lorsqu'il crée *Durocher le milliardaire*, il n'est pas du tout question de se lancer dans une trilogie. C'est tout simplement parce qu'il avait eu un immense plaisir à travailler avec l'équipe du spectacle qu'il a décidé d'écrire pour elle une autre pièce. Et c'est après *l'Homme qui n'avait plus d'amis* que Gravel a réalisé qu'il lui fallait produire une trilogie : son écriture portait une cohérence secrète que les mises en scène prolongeaient dans des interrogations esthétiques précises. La trilogie n'était pas préconçue, elle s'est révélée.



ROBERT GRAVEL, L'AUTEUR. REPORTAGE PHOTO : MARIO VIBOUX ▲

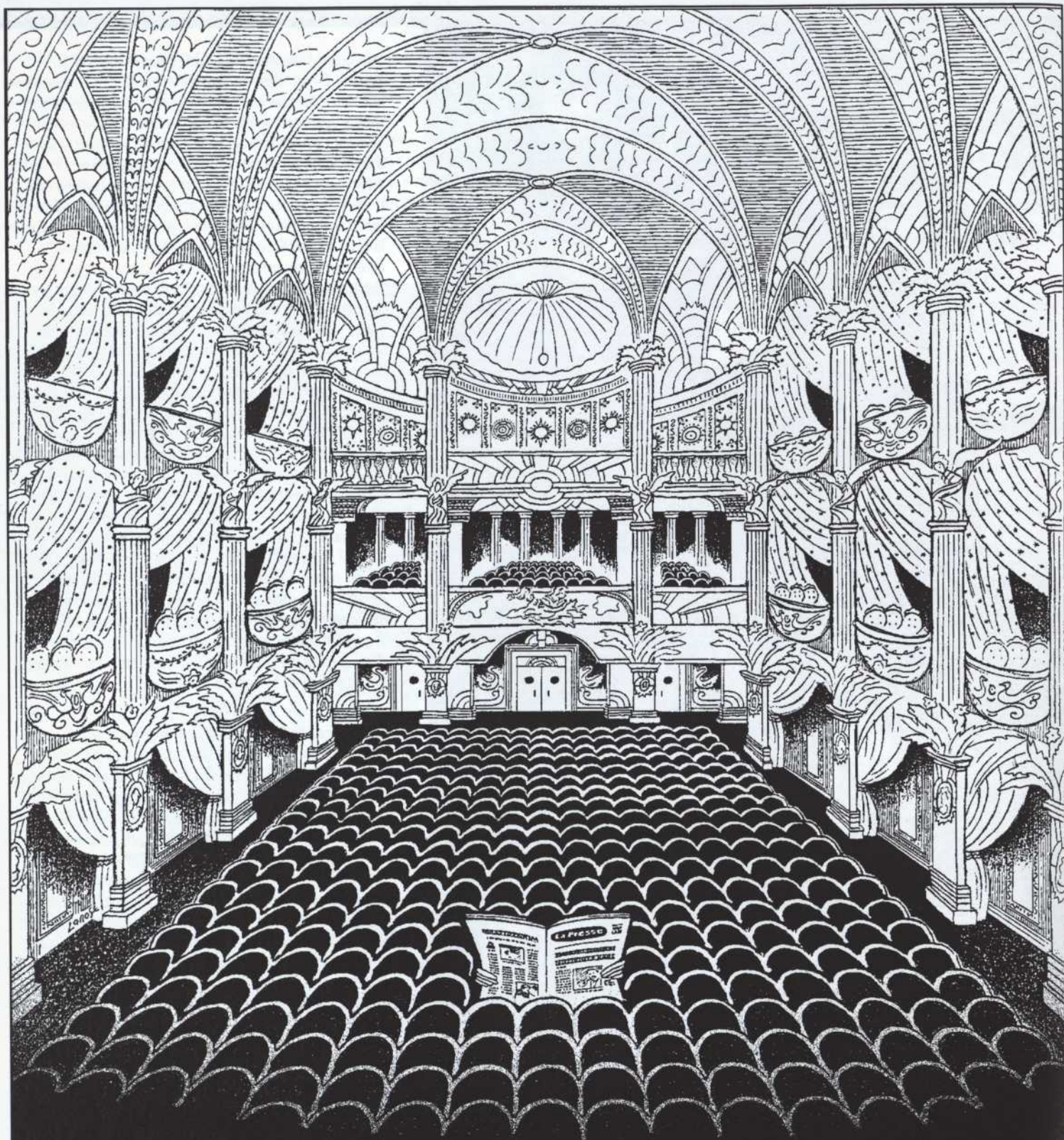


Pour Gravel, l'important au théâtre, c'était la liberté et le bonheur. C'était tellement important pour lui qu'il avait fondé sa réflexion esthétique et ses méthodes de travail sur ces valeurs. Le théâtre devait se travailler dans le bonheur et les comédiens devaient s'y sentir libres, parce que, comme il le disait : « *Si le théâtre ne fait pas avancer la liberté de ceux qui le jouent et de ceux qui le voient, il ne sert à rien.* » Cette question du bonheur était cruciale. Tout le monde dans l'équipe devait être heureux avec le spectacle dans son ensemble et son processus de création. C'était la façon qu'avait Gravel de demeurer fidèle au système de décision qui avait prévalu dans les productions autogérées du Théâtre Expérimental de Montréal et du Nouveau Théâtre Expérimental : les décisions ne se prenaient pas à la majorité, mais à l'unanimité. Le comédien Jacques L'Heureux raconte : « *À tout moment, dans une production avec Bob, existait le droit de dire que telle ou telle chose nous rendait malheureux. Alors, tout arrêtait et on réglait le problème, tout le monde ensemble. Ce n'était pas une chose qu'un membre de l'équipe disait à la légère. Mais quand c'était dit, c'était pris au sérieux. Chaque collaborateur se retrouvait ainsi investi d'un droit extraordinaire et d'une grande responsabilité.* » De plus, il avait développé une méthode de création qui permettait au comédien d'être libre : il répétait peu. Dans un entretien inédit réalisé en mars 1994 par sa collaboratrice à l'éclairage, Sylvie Morissette, il précisait : « *Quand le travail se fait en 110, 200 ou 300 heures, il est fréquent que le moteur de cette quantité de travail soit l'inquiétude du metteur en scène. C'est une chose que je sais pour l'avoir vécue comme comédien. Ce que je privilégie, c'est la liberté créatrice de l'acteur; si, en représentation, il apporte un changement radical dans un élément de son interprétation, je ne me sens pas du tout menacé comme metteur en scène par une telle chose.* »



Gravel identifiait l'esthétique de sa trilogie par le terme volontairement peu engageant de « théâtre sloppy ». C'est qu'il en avait contre le théâtre bon chic bon genre fabriqué comme du saucisson, « *jamais génial, jamais plate* » selon ses propres mots. Il expliquait : « *Le théâtre sloppy n'a que l'apparence de la sloppiness. C'est un théâtre où, certes, on répète peu. Mais en répétant peu, se crée un vide chez l'acteur. Et ce vide est créateur. Autrement dit, dans le théâtre traditionnel, les acteurs se créent souvent une sécurité du genre " après ma réplique, je m'assois, c'est bien là que je m'assois ? " Je préfère dire à l'acteur : " tu peux t'asseoir ou non, tu verras." Il faut qu'en scène, l'acteur ait une certaine liberté de choix. Il y a des moments théâtraux extraordinaires qui sont nés sans préméditation à cause de cette liberté que je veux donner à l'acteur. La possibilité d'improviser force l'écoute : tu sais ce que tu as à faire et tu le fais tout en étant ouvert à ce que les autres font en scène avec toi. C'est une attitude qui va contre le théâtre traditionnel où tout est placé à jamais. J'aime un théâtre qui met les acteurs sur le qui-vive. J'aime voir en scène des acteurs espiègles, dont les actions sont spontanées, mais vraies. J'aime les discussions qui accompagnent le théâtre de cette nature. Chaque soir, après les représentations, c'est comme après un match de la LNI : on ne peut faire autrement que de rester dans les loges à décortiquer sans fin ce que nous venons de faire.* »

D'ailleurs, avec Gravel, l'improvisation n'est jamais loin. Dans le texte de *Durocher le milliardaire*, il y a plusieurs lazzis indiqués, soit des passages qui doivent être improvisés par les comédiens, comme dans certains textes de Goldoni, comme les cadences des concertos qu'autrefois les solistes improvisaient, comme les jazzmen aujourd'hui...



Comme si vous y étiez.

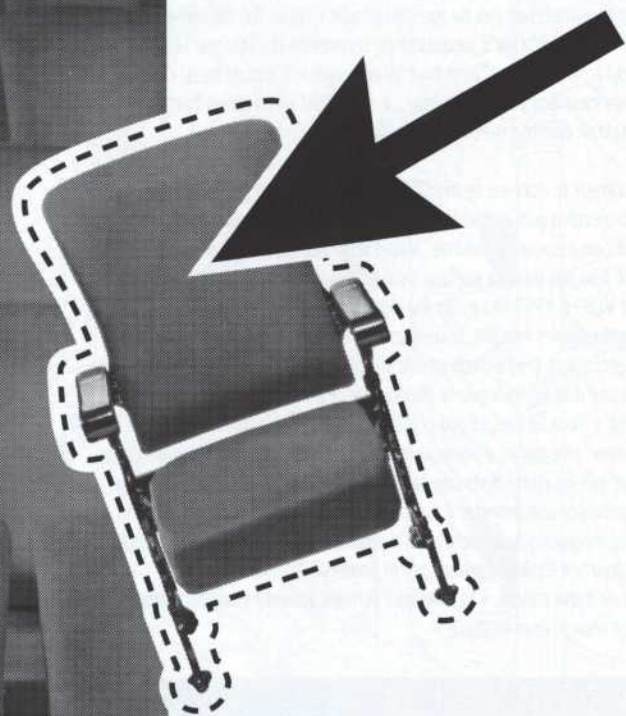
Je pense donc je lis

La Presse

Gravel et ses collaborateurs parlaient de non jeu pour décrire leur travail. C'était parti du cliché qui décrit l'ultime talent de l'acteur : il est tellement bon, il ne fait rien. Or, comme le faisait remarquer Gravel : « *Un acteur vraiment bon fait quelque chose.* » Gravel avait identifié ce qu'il n'aimait pas dans le jeu : lorsqu'il est volontaire, et lorsqu'il trahit la peur. « *Assoyez-vous en première rangée d'un grand théâtre, disait-il, et regardez les yeux des acteurs qui font leur première entrée en scène ; plus souvent qu'autrement, vous y verrez la peur.* » Or, Gravel voulait des comédiens en état de détente, de plaisir et de relaxation. Lui qui ne se reconnaissait pas de maîtres aimait citer le *Tao tai ching* : « *Celui qui ne désire rien a tout* » qu'il traduisait en termes de théâtre par : « *Si un acteur est trop tendu et "veut" trop, tout lui échappe.* » Il aimait aussi citer la phrase *Le sage enseigne par le non-agir*, ce qui décrit plutôt bien l'attitude à laquelle il aspirait comme metteur en scène.

Pour le spectateur, le non jeu se manifeste à première vue par le fait que les acteurs ne projettent pas leur voix, que leurs gestes et attitudes n'ont pas cette ampleur que l'on associe au théâtre. Jean-Pierre Ronfard, son complice au NTE, décrit bien le non jeu dans la préface qu'il a consacré à *la Tragédie de l'homme* publiée chez VLB en 1997 : « *Le non jeu signif[iait] pour lui le refus des exagérations théâtrales inutiles, la suppression de tous les trucs et conventions communément admis, bref, un retour à la simplicité et à l'humilité de l'interprète qui ne peut et ne doit donner que ce qu'il a, que ce qu'il est, à charge pour lui de le donner à fond.* » Pour Gravel, ce jeu créait une dynamique différente entre la salle et la scène : « *Le public a un mouvement vers la scène, mais pour que cela ait lieu, il faut que les comédiens soient vrais. Moins un comédien projette, plus il faut que sa présence soit grande ; il lui faut être habité, mystérieux. C'est anti-théâtral selon les canons habituels, mais des comédiens français qui nous ont accueillis en tournée étaient captivés par le bonheur, la détente qui se dégageaient de notre travail.* » Et comme l'écrivait Jovet : « *Le spectateur ressent ce que ressent le comédien.* »





Quand il s'agit
d'être partenaire
des créateurs d'ici,
Bell prend
volontiers sa place.





Hyperréalisme

Le non jeu était aussi intimement lié au propos de cette trilogie dont *Durocher le milliardaire* constitue le premier maillon : l'insignifiance. Pour Gravel, l'incapacité de faire sens, que ce soit du monde, de la vie ou même de soi était bel et bien la tragédie de l'homme contemporain. Or, son théâtre ne voulait pas dénoncer ni même dire l'insignifiance, mais la représenter. Il expliquait : « *La mise sur scène de l'insignifiance rend mieux compte de la réalité qu'un monologue où un personnage dit que cela va mal dans sa vie. Au théâtre, tout est énoncé ; dans la vie, le malheur humain ne se dit pas, il est. L'insignifiance, au théâtre, c'est l'absence apparente de contenu ; Beckett y est arrivé dans En attendant Godot. Mais il lui a fallu renoncer au réalisme. Or, je voulais faire le pari de montrer sur scène l'insignifiance à travers le réalisme courant.* »

Ce faisant, Gravel crève les conventions habituelles du réalisme qui tend à se donner comme une absence de transposition du réel (« *jamais génial, jamais plate* ») et crée une réalité théâtrale qui tend vers l'hyperréalisme (malgré la pauvreté des moyens), où l'invisible banalité quotidienne devient soudainement visible, identifiable, reconnaissable.

L'alcool

Dans *Durocher le milliardaire*, les comédiens boivent vraiment de l'alcool : de la bière, du scotch et du vin. Au théâtre, c'est une chose qui ne se fait pas ; le whisky est toujours du jus de pomme ou du thé. Pour Gravel, qui aimait faire un théâtre qu'il qualifiait de « *baveux* », c'était un plaisir que d'ouvrir devant des spectateurs une bouteille de bon Bordeaux et de la boire. Mais surtout, il aimait faire une telle chose pour la simple raison que « *ça ne se fait pas* ». Et puis par pur ludisme. Mais surtout, comme le dit Jacques L'Heureux : « *C'était là un autre élément de sa recherche du bonheur à travers le travail au théâtre. Boire en scène, c'est aller contre le mythe de la souffrance de l'artiste, c'est aller vers la détente et le plaisir. En même temps, il ne cessait de répéter : " Il faut savoir gérer sa boisson."* Un bafouillage ou un manque de rythme à cause de l'alcool étaient pour lui inexcusables : « *As-tu été responsable de ta boisson ?* » demandait-il au malheureux comédien après la représentation. »

Première lecture

En théâtre, ce qu'on appelle la première lecture n'est pas tant une séance de travail inaugurale qu'un rituel : toute l'équipe du spectacle, rassemblée autour d'une même table, lit la pièce ensemble pour la première fois, chacun tenant son rôle. Or, la première lecture de *Durocher le milliardaire* et celle des deux autres spectacles de la trilogie relevaient d'un tout autre protocole. Le comédien Jacques L'Heureux le décrit : « *Oui, il y avait la grande table, mais le premier élément que Bob y faisait trôner était une caisse de bière. Et là, devant les comédiens et concepteurs approchés pour le spectacle, il lisait lui-même sa pièce, répétant rituellement le nom de chaque personnage avant chaque*

réplique, s'en tenant strictement à ce qui était couché sur papier pour les indications scéniques. Et il ne faisait pas que lire de façon neutre, comme les auteurs le font habituellement dans un tel cas, question de ne pas empiéter sur la liberté créatrice des comédiens, mais il interprétait au sens fort du terme sa propre pièce. Une fois sa lecture terminée, il désignait une pile de photocopies et lançait : « Ceux que ça intéresse, vous prenez une copie du texte ! »

C'était un homme qui laissait les gens libres.

Jacquelin Bertrand



Donnez du corps à vos créations

infographie

traitement de l'image

sites Internet

pré-presse

caractéra

au bout de vos idées

MONTREAL (514) 289 9191 FAX (514) 289 9911

QUÉBEC (418) 687 4434 FAX (418) 687 1356

www.caractera.com

Pour l'amour
des livres et
de l'art...

Champigny

vous souhaite une Bonne soirée...

livres disques revues journaux

MONTREAL 4380 St-Denis, (514) 844-2587	LAVAL CENTRE LAVAL 1600 BOUL. LE CORBUSIER (450) 682-2587 LAVAL	ANGRIGNON CARREFOUR ANGRIGNON 7077 BOUL. NEWMAN (514) 365-2587 LA SALLE
--	---	---

champigny@mlink.net / LIGNE SANS FRAIS : 1-800-817-2587



© ANDRÉ CORNELLIER

**AVANT OU APRÈS LE SPECTACLE, ENTRE DEUX COURSES
OU À LA SORTIE DE BUREAU... POUR UN CAFÉ,
UN VERRE OU UN REPAS, NOTRE RESTAURANT-BAR-CAFÉ
SUR DEUX ÉTAGES VOUS ACCUEILLE DE 11 H 30 À MINUIT
TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE [514] 866-8669.**

LE CAFÉ DU NOUVEAU MONDE

PHOTO : MARTIN SAVARD



LE TNM



LA FONDATION MIRA

Se laisser guider pour aller plus loin
au théâtre comme dans la rue.

Nous appuyons cette démarche.

Le génie jusqu'au bout du geste.

ABB

MEDIACOM
EST FIÈRE DE S'ASSOCIER
AVEC LE THÉÂTRE
DU NOUVEAU MONDE .

MEDIACOM

Depuis 1929 au Québec, l'affichage c'est Mediacom.

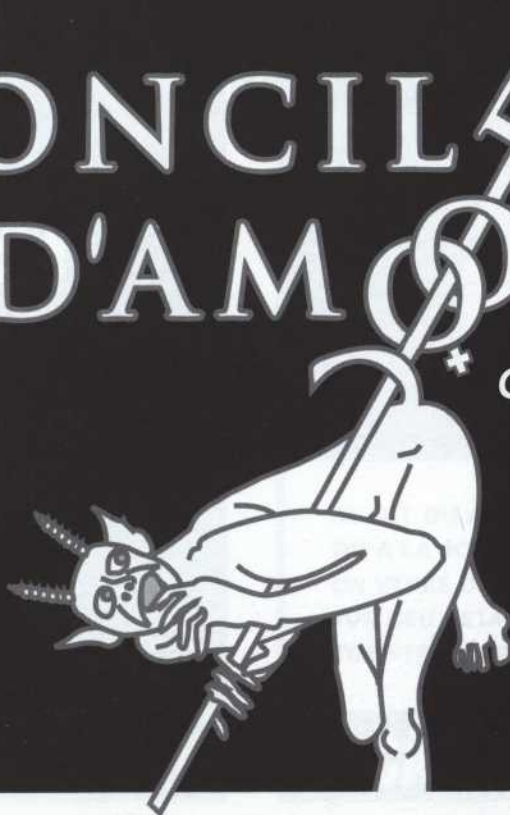
LA TROUPE DES ABONNÉS DU TNM PRÉSENTE EN COLLABORATION AVEC

LE CONCIL
D'AMOUR

LES ARTS
 du Maurier



18 JUIN 1999,
À 20H
19 JUIN 1999,
À 15H ET 20H



d'Oscar Panizza

Traduction de Jean Bréjoux

Mise en scène de
Jean-Philippe Monette
assisté de
Marlène Lucas

Nous Sommes

DE LA DISTRIBUTION

Comme d'autres
grands noms,
Gaz Métropolitain
fait partie du
portrait culturel
québécois.
Elle est heureuse
de soutenir de
façon constante
et assidue
la créativité
et l'énergie de
quantité d'artistes
qui, comme elle,
se placent
à l'avant-scène
de leur monde.

Grands Ballets Canadiens • Gaz Métropolitain
• Lyne Fortin • Benoît Brière • Charles Dutoit • Carlo Gozzi
• Gaz Métropolitain • Yves Desgagnés • Joe Bocan • Luce Dufault
• Maison de la culture Frontenac • Marco Micone • Gaz Métropolitain
• Beaumarchais • Fabienne Thibault • Marie Denise Pelletier • Gilles
• Gaz Métropolitain • Richard Strauss • Mario Chenart • Martin
• Festival international de la chanson de Granby
• Sylvie Drapeau • Gaz Métropolitain • Aubert
• Beauchemin • Patrick Huard • Louise Turcot
• Métropolitain • Les Grands Ballets Canadiens
• Isabelle Boulay • René Richard Cyr
• Campagne • Alain Choquette • TNM
• Huard • Louise Turcot • Patrick
• Métropolitain • Les Grands Ballets
• Canadiens • Gérard Poirier • Isabelle
• Boulay • René Richard Cyr • Carmen
• Campagne • Alain Choquette • TNM
• Alice Ronfard • Éric Lapointe • Kevin
• Parent • Andrée Lachapelle • Trio
• Bourassa • Usine C • Sol • Gaz
• Métropolitain • Jean-Louis Millette
• Shakespeare • Lynda
• Montgolfières
• Métropolitain

• Hélène Loibelle • Jean
• Espace Go • Gaz Métropolitain • Michel Donato • Jean
• Leblanc • Musici de Montréal • Charles
• Cocteau • I • Gaz Métropolitain • Charles
• Frédéric Back • Benoît Brière • Charles
• Lyne Fortin • Carlo Gozzi • Gaz
• Dutoit • Yves Desgagnés • Joe
• Métropolitain • Luce Dufault • Maison de la
• Bocan • Luce Dufault • Marco Micone •
• culture Frontenac • Fabienne Thibault •
• Beaumarchais • Marie Denise Pelletier • Gilles Maheu
• Marie Denise Pelletier • Richard Strauss
• Gaz Métropolitain • Martin Drainville •
• Mario Chenart • Festival international de la chanson de
• Granby • Paul Buissonneau • Sylvie
• Drapeau • Gaz Métropolitain • Patrick
• Pallascio • Yves Beauchemin • Aubert
• Huard • Louise Turcot • Patrick
• Métropolitain • Les Grands Ballets
• Canadiens • Gérard Poirier • Isabelle
• Boulay • René Richard Cyr • Carmen
• Campagne • Alain Choquette • TNM
• Alice Ronfard • Éric Lapointe • Kevin
• Parent • Andrée Lachapelle • Trio
• Bourassa • Usine C • Sol • Gaz
• Métropolitain • Jean-Louis Millette
• Shakespeare • Lynda
• Montgolfières
• Métropolitain



**Gaz
Métropolitain**

SOURCE D'AVENIR

Durocher le milliardaire



LUC PROULX (MAURICE)

LUC SENAY (DANNY)

GUYLAINE TREMBLAY (ANNE)

TEXTE ET MISE EN SCÈNE DE **ROBERT GRAVEL**

TEXTE DE L'INTELLECTUEL **ALEXIS MARTIN**

DÉCOR ET ACCESSOIRES **JEAN BARD**

COSTUMES **CLAIRE GEOFFRION**

ÉCLAIRAGES, ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE **SYLVIE MORISSETTE**

CONCEPTION SONORE **LUC SENAY**



JACQUES L'HEUREUX (MONSIEUR DUROCHER)

VIOLETTE CHAUVEAU (ÉLISABETH)

CLAUDE LAROCHE (JEAN-PIERRE)

DIDIER LUCIEN (M'BOKE)

ET **ALEXIS MARTIN** (L'INTELLECTUEL)

MERCI À GUYLAINE TREMBLAY POUR SA PRÉCIEUSE COLLABORATION

21 AVRIL, SOIRÉE **Champigny**

29 AVRIL, SOIRÉE **MEDIACOM**

13 MAI, SOIRÉE **caractéra**
GROUPE 5

28 AVRIL, SOIRÉE **Hydro Québec**

5 MAI, SOIRÉE **Radio-Canada**

La Presse

Durocher le milliardaire

DÉCOR

Réalisé par les PRODUCTIONS YVES NICOL INC.

Sous la supervision de MARTIN ROBERGE

Chef d'atelier GÉRARD DOSTIE

Soudure RENÉ ROSS

Artisans MARTIN CONSTANTINEAU, BENOIT FRIÈRE,

ÉRIC LABONTÉ, LAWRENCE POULIN.

Peinture scénique LONGUE-VUE PEINTURE SCÉNIQUE INC.

Chargée de projet MARTINE LEBLANC

COSTUMES

Coupe et couture RICHARD LABBÉ

BANDE SONORE

Réalisation de la bande sonore LARSEN LUPIN

COLLABORATEURS À LA PRODUCTION

Sculptures LUC PROULX, LUC TAILLON

Réalisation des camouflages LUC TAILLON, MÉLANIE DESMARCHAIS

Coiffeur RÉJEAN GODERRE

Stagiaire à la mise en scène CYBÈLE LANDRY

Le TNM tient à remercier la famille Gravel, Jean-Pierre Ronfard et Marthe Boulianne du Nouveau Théâtre Expérimental ainsi que Mario Viboux, photographe.

Les comédiens et comédiennes de DUROCHER LE MILLIARDAIRE tiennent à remercier Robert J.A. Paquette, qui a créé le rôle de M'Boke, pour sa précieuse collaboration et son inspiration.

DUROCHER LE MILLIARDAIRE sera en tournée au Québec du 24 septembre au 20 novembre 1999.

Agente de tournée LES TOURNÉES PAULE MAHER (514) 525-9393

COLLABORATEURS AUX COMMUNICATIONS

Conception graphique PENTACOM SC&R INC.

Rédaction JACQUELIN BERTRAND, ALINE GÉLINAS

Photographie de l'affiche MONIC RICHARD

Photographies de scène PIERRE DESJARDINS

Ventes de publicité au programme NATHALIE LARIVIÈRE

Pré-presses CARACTÈRE INC.

Impression du programme INTERGLOBE MONTRÉAL INC.,
MEMBRE DU GROUPE TRANSCONTINENTAL GTC LTÉE.

ÉQUIPE DU TNM

Directrice générale et artistique LORRAINE PINTAL

Directeur administratif BERNARD BOISSONNEAULT

Directeur de production PIERRE DUFOUR

Directrice du marketing et des communications NADINE MARCHAND

Directrice du financement privé SUZANNE DURAND

Directrice du financement privé par intérim ASTRID CHOUINARD

Directeur, exploitation des salles YVES ROCRAY

Contrôleur MONIQUE BESNER

Attaché de presse LOUI MAUFFETTE

Directeur technique BENOIT PANACCIO

Directeur technique des Sorties du TNM CHARLES MAHER

Adjointe à la direction LISETTE BORDELEAU

Adjointe à la production FRANCE OUELLET

Adjointe au marketing et aux communications PASCALE DESGAGNÉS

Assistante aux relations publiques VALÉRIE VEILLEUX

Technicienne en comptabilité LUCIE SANSFAÇON

Assistant à la direction technique PATRICK BELZILE

Réceptionniste CATHERINE DUFORT

ÉQUIPE DE SCÈNE

Chef machiniste GORDON PAGE

Chef électricien HOWARD ABRAMS

Chef sonorisateur ROBERT ZAKRZEWSKI

Chef accessoiriste JEAN-FRANÇOIS TURGEON

Chef habilleuse DENISE LESSARD

ÉQUIPE DE SCÈNE, SORTIES TNM

LE BARBIER DE SÉVILLE

Chef machiniste BENOÎT LEMIEUX

Chef sonorisateur ROBERT LACROIX

Chef électricien BRUCE JOHANSEN

Chef habilleuse JOAN LESSARD

Chef d'équipe, ventes FRANCE FOURNIER

Responsable, vente aux groupes FRANCINE DORION

Billetterie et abonnement NADÈGE BEAULIEU, MARIE-HÉLÈNE CÔTÉ,
PIERRE DROLET, BENOÎT LABBÉ, GINETTE MANN, MICHELLE PATRY,
MARYSE POTHIER, CYNTHIA SORENSEN

Télémarketing MAUDE BEAUSOLEIL, STÉPHANE DUMOULIN,
MARIE-MAUDE FLEURY-LABELLE, PASCALE LAVOIE-DESBIEENS,
DOMINIQUE LOISELLE, MARIE-NOËL MAINGUY, PHILIPPE MARTIN,
JULIE PINSON.

Chef d'équipe, accueil MARYSE POTHIER

Accueil RÉMY BOUCHER, NORMAND BRÉARD, MÉLANIE CHAREST,
CHANTALE CÔTÉ, MARIE-HÉLÈNE CÔTÉ, DOMINIQUE DURAND,
VÉRONIQUE FAUVELLE, MADELEINE FUGÈRE, YSABELLE FUGÈRE,
VIOLAINE GAUVREAU, SÉBASTIEN LAFRANCE, AMÉLIE LEDUC,
ISABELLE LÉVESQUE, MARIE-JOSÉE LÉVESQUE, MARTINE LÉVESQUE,
MATHIEU MARCHAND, ÉMILIE MONTGRAIN, MARYSE POTHIER,
GREGORY PRATTE, JEAN-CHRISTIAN ROY

Chef d'équipe, entretien et technicien en mécanique
du bâtiment ALAIN DURAND

Préposés à l'entretien RACHID BELLABES, CARL BOUCHARD,
PAUL BROSSARD, ALEX LECLERC, ALLAN MANGAILLOU,
ROBERT MANGAILLOU, DANIEL ST-JEAN

Les techniciens et les habilleuses du TNM sont respectivement membres des sections locales 56 et 863 de l'Alliance Internationale des Employés de Scène et de Théâtre (I.A.T.S.E.), affiliées à la Fédération des Travailleurs du Québec. Le TNM est membre des Théâtres associés inc. (TAI).



Durocher le milliardaire, création, 1991

Robert Gravel (Jean-Pierre) et Robert J.A. Paquette (M'Boke) ▼

PHOTO : MARIO VIBOUX



La présence de Robert Gravel

Survenu le 12 août 1996, le décès, à cinquante-et-un ans, de l'homme de théâtre Robert Gravel a eu l'effet d'un séisme. La nouvelle a circulé très vite. Nous l'avons reçue, tous, les périphériques comme les intimes, avec la même stupeur, la même émotion, et la conscience, diffuse d'abord, puis de plus en plus aiguë, de la béance que sa disparition soudaine faisait dans le microcosme théâtral québécois.

Tout de suite, le récit de ce décès a pris des allures de légende. La grande faucheuse l'attendait au terme d'une longue journée de travail, après le repas du soir. Il n'aurait eu que le temps de dire à sa compagne : « *Je pense que je suis en train de mourir* » en s'affaissant sur le pas de la porte qui mène au balcon. Une sortie qu'il n'aurait pas récusée, aussi bête et banale que tragique et dérisoire. Une façon de disparaître qu'il aurait très bien pu attribuer à l'une des créatures de son *dramatis personnae*, artifice théâtral que l'on aurait jugé presque trop facile et pourtant d'une redoutable efficacité...

Robert Gravel n'est plus, mais lui survit son œuvre. Au Théâtre du Nouveau Monde, cette saison, il a le statut d'auteur et de metteur en scène. Fait assez rare dans l'histoire du TNM, la direction met à l'affiche un spectacle monté ailleurs : *Durocher le milliardaire* a été créé à Espace Libre par le Nouveau Théâtre Expérimental en mars 1991. Il y a quelques précédents : en 1989, *les Feluettes* de Michel Marc Bouchard, par le Théâtre Petit à Petit ; en 1990, *la Charge de l'original épormyable* de Claude Gauvreau, par le Théâtre de Quat'Sous. Il s'agit chaque fois de textes percutants d'auteurs d'ici, de productions qui peuvent surprendre par leur audace, voire leurs aspérités, mais qui ont fait la démonstration de la pertinence de leur propos et de leur pouvoir de frappe. Impact qui n'est pas amoindri, peu s'en faut, par le passage vers la grande scène.

Cependant le legs de Robert Gravel ne se calcule pas en nombre de textes dramatiques joués ou publiés. En plus d'être auteur, metteur en scène et comédien, il était un animateur formidable, animateur dans le sens noble du terme, c'est-à-dire celui qui « insuffle la vie », « qui anime une collectivité ». Le dictionnaire ajoute : « par son ardeur et son allant ». Il aurait apprécié le côté un peu vieille France, presque boy scout, de la définition. Il aurait répété ces mots-là avec ironie et avec conviction, avec autant de conviction que d'ironie, ce qui dit bien les paradoxes de l'homme. Son ardeur, son

« allant », donc, étaient contagieux. Il lègue aussi au théâtre québécois des héritiers, des Alexis Martin, des Diane Dubeau, des Gary Boudreault, qui, au NTE ou au sein d'autres groupes, continuent à faire un théâtre libre, convivial et pertinent.

Cette liberté première, Robert Gravel l'a exercée d'abord au Théâtre Expérimental de Montréal, dont il s'est fait le cofondateur, avec Jean-Pierre Ronfard et Pol Pelletier, au milieu des années soixante-dix. Celle-ci était jeune comédienne, Ronfard pédagogue reconnu et metteur en scène très en demande. Tous trois avaient un terrible appétit d'expériences théâtrales de tout acabit.

Ils commencent par changer le monde en discutant pendant des heures à la Charade, ce restaurant du Vieux-Montréal qui servait des repas jusque tard dans la nuit et qu'avaient adopté les comédiens. Puis en se jouant des pièces de leur cru, dans un local loué à leurs frais non loin de là. Un soir, le propriétaire du restaurant annonce qu'il acquiert la Maison Beaujeu, rue Notre-Dame, et que la salle est libre à l'étage. Le trio en fait sa demeure permanente, et s'y livre à toutes les expérimentations : douze heures puis vingt-quatre heures d'improvisation continue, des spectacles ayant pour noms *Une femme, un homme* (avec Pol Pelletier et Robert Gravel), *Garden Party, Zoo, Orgasme 1, Orgasme 2, Inceste, Lumière s'il vous plaît!* Dans ce dernier, plusieurs actions se passent simultanément dans le noir, et le spectateur, muni d'une lampe-torche, éclaire ce qu'il veut bien voir ! Faire de la recherche, c'est questionner à chaque nouvelle création la nature même du théâtre, se demander pourquoi ça fait son effet, se demander à quoi ça tient. Et pour tenter de répondre, revisiter les composantes du spectacle théâtral, écriture, mise en scène, jeu, scénographie, éclairage, tout ensemble ou une à la fois, et en tester les points limites, l'incidence d'un détournement d'usage ou de sens. Il existe dans les archives de cette époque des photos étonnantes, qui rendent bien l'esprit festif et aventureux, fervent et un peu bordélique qui régnait au Théâtre Expérimental de Montréal.

C'est à cette époque également que Robert Gravel crée, avec Yvon Leduc qui en est toujours le directeur artistique, la Ligue Nationale d'Improvisation, calquée sur les règles du hockey, avec patinoire, équipes, entraîneurs, arbitres, hymne et claques, qui rend le



La présence de Robert Gravel

OLGA CLAING, YVES DESGAGNÉS, NORMAND BRATHWAITE ET JEAN-PIERRE RONFARD, *ORGASME 1*, THÉÂTRE EXPÉRIMENTAL DE MONTRÉAL, 1979. PHOTO : GILBERT DUCLOS ▼

comédien entièrement responsable de la nature de son intervention le temps qu'il est sur la glace. Il excelle dans ce jeu dont il a défini les contraintes. Dès la première saison, les dix-sept parties à l'affiche de la programmation régulière du Théâtre Expérimental de Montréal font salle comble. Le sport-spectacle théâtral se transporte par la suite dans diverses salles, et la LNI devient une entité administrative indépendante trois ans après sa création. Elle connaît la faveur que l'on sait, elle est télévisée, exportée, reproduite ou plagiée, elle suscite des vocations d'humoristes, et encore en 1999, la LNI offre un spectacle très prisé, et demeure un exercice stimulant et casse-cou pour nombre de comédiens aguerris. L'expérimental a engendré un succès populaire ! Et Robert Gravel l'a toujours assumé et soutenu, ce succès.

À la fin des années soixante-dix, le Théâtre Expérimental de Montréal produit plusieurs spectacles de femme, initiés par Pol Pelletier. Il y a quelques années, dans un très beau solo intitulé *Joie*, elle racontait ces années de prise de parole, et la quête qui les animait d'un théâtre fondé sur l'existence d'une culture et d'une histoire des femmes qui leur paraissaient complètement occultées jusqu'alors.

La rupture est inévitable, entre la féministe intègre et intégrale et les deux hommes de la cellule initiale du collectif. Ceux-ci ne peuvent endosser un discours qui ne leur appartient pas en propre et refusent que l'idéologie, si méritoire soit-elle, balise la recherche. Entre temps, l'écrivain Robert Claing et la comédienne Anne-Marie Provencher s'étaient joints à l'équipe. Après le « divorce », Pol Pelletier continue d'occuper la salle de la Maison Beaujeu et fonde le Théâtre Expérimental des Femmes ; les autres, réunis sous le nom de Nouveau Théâtre Expérimental, partent à la recherche d'un autre espace, plus vaste, qui serait partagé par d'autres troupes avec lesquelles ils se sentent en affinité : Mime Omnibus, avec Jean Asselin et Denise Boulanger à sa tête, devenu Omnibus tout court depuis, et Les Enfants du Paradis, dirigés par Gilles Maheux, qui en a fait Carbone 14 quelques années plus tard. Ils s'installent au 1945, rue Fullum, dans une caserne de pompiers, et c'est ainsi que naît Espace Libre en 1981.



Les pièces d'ouverture de ce petit théâtre sont assurées par le Nouveau Théâtre Expérimental : les quatrième et cinquième pièces du cycle *Vie et mort du Roi Boiteux*, *la Jeunesse* et *les Voyages*, signé Jean-Pierre Ronfard pour le texte et la mise en scène, mais monté et produit en autogestion par la troupe d'une vingtaine de comédiens, qui interprètent deux cent cinquante-trois personnages, revêtent près de huit cent costumes et utilisent autant d'accessoires... Et répètent en déplaçant des figurines sur une table de travail, question d'assimiler une logistique complexe quand ils n'ont pas l'espace requis pour jouer leurs scènes ! Les six pièces composant le cycle sont créées une à une, et le cycle complet est donné en un seul jour, en plein air, à quatre reprises, les 24 et 26 juin 1982 à l'Expo-Théâtre à Montréal, sur le campus de l'université Bishop à Lennoxville le 3 juillet, et à Ottawa et à Hull le 11 juillet. L'entreprise est folle, démesurée, débridée, exaltante ; l'esthétique, baroque et brouillonne, bâtarde et grandiloquente. Un projet théâtral purement expérimental et complètement convivial. Convivial pour l'équipe, mais aussi pour le public, invité à partager le repas avec les comédiens, requis d'accepter la durée, inusitée en Occident, de la saga qui se déroule sous ses yeux.

L'intrigue ? Façonnée à la manière de drames shakespeariens qui se dérouleraient sur le continent nord-américain, entrechoquant les époques et les cultures, opposant la famille des Roberge à la famille des Ragone. Robert Gravel est ce Roi Boiteux qui incarne à lui tout seul toute la faiblesse et toute la grandeur de l'être humain, sa fragilité et sa volonté de pouvoir. Bien qu'agissant sur le mode parodique, le Roi Boiteux est un personnage complexe. Et l'acteur impressionne - tout autant que l'être de fiction - par sa présence de fabuleuse bête de scène. « Une étrange présence. Une foutue présence. Une énorme présence », selon les mots de Jean-Pierre Ronfard.



Après *le Roi Boiteux*, l'aventure de l'expérimentation tout azimut se poursuit sans interruption au Nouveau Théâtre Expérimental, tout au long des années quatre-vingt et jusqu'à aujourd'hui. Robert Gravel est de tous les projets, ou presque. Il écrit et met en scène *Durocher le milliardaire* en 1991, projet qui se transforme bientôt en trilogie, avec l'écriture et la production subséquentes de *l'Homme qui n'avait plus d'amis* et *Il n'y a plus rien*. Sous le titre générique *la Tragédie de l'homme*, les trois pièces sont présentées à Montréal et en France, à Cergy-Pontoise. Gravel commet également *Thérèse*, *Tom* et *Simon* dont la première version, le « prodome », est créé en 1996 et qui sera complété par l'équipe après sa disparition, d'après ses notes, et présenté au Festival de Théâtre des Amériques en 1997. Quoi qu'il en soit, les pratiques sont fécondes, elles bousculent les habitudes des gens du métier et leur réinjectent le sens du plaisir, tout autant qu'aux spectateurs, témoins complices et privilégiés.

Gravel mène de front une carrière à la télévision. Le grand public l'y découvre avec le personnage de Miville, dans *l'Héritage* de Victor-Lévy Beaulieu. On le voit aussi au cinéma, et il est sollicité pour jouer avec d'autres compagnies. Il campe un admirable Falstaff dans *le Cycle des Rois* de Shakespeare, produit par Omnibus. Il est de la distribution des *Trois Sœurs* de Tchekhov, à la compagnie Jean-Duceppe, sous la direction de Yves Desgagnés. Il joue dans la reprise des *Beaux Dimanches* de Marcel Dubé, dans une mise en scène de Lorraine Pintal au Théâtre du Nouveau Monde. Il crée le personnage du père dans *Matroni et moi*, une pièce d'Alexis Martin, avec le Groupement forestier du théâtre.

En 1994, un spectacle réalisé avec Jean-Pierre Ronfard au NTE, *Tête à tête*, s'avère une magistrale leçon de choses à travers un dialogue bilan entre Jean-Patrice et Gilles, deux personnages metteurs en scène qui se relancent avec affection, s'envoient des vérités au visage, annoncent projets grandioses et inventions spectaculaires pour mieux les détruire du revers d'un argument à la réplique suivante, confrontant esthétiques et partis pris, marottes et obsessions, préoccupations formelles et questionnements éthiques. Les rôles leur collent à la peau. Ils croisent le fer avec *fair-play*. Il n'y a ni gagnant ni perdant, que deux hommes soudés par l'amitié et leur amour du théâtre, que tout pourtant aurait pu opposer et qui s'entêtent à travailler ensemble pour le pire et surtout pour le meilleur depuis vingt ans.

Son dernier rôle au théâtre ? À Espace Libre, en juin 1996 : le Marquis de Sade, rien de moins. Mais, autre remise en cause des conventions théâtrales, à sept heures trente le matin, au petit déjeuner, avec croissants et confiture, à l'heure des travailleurs... Sade, ou plutôt le rôle d'un comédien jouant le Marquis de Sade. Le prétexte : des acteurs enregistrent pour la radio des textes du divin marquis et profitent de leur pause-café pour causer politique, érotisme et philosophie. Et pour tenter de se représenter les invraisemblables postures des fornicateurs en pleine action apparus sous le plume de l'écrivain, Gravel faisait des croquis... Il était, mais d'un drôle... Et il reprenait à son compte un long pamphlet incendiaire signé Sade, sur la liberté du citoyen, que l'on aurait pu croire écrit de sa main.

Presque trois ans après son départ, son absence est encore criante, palpable. La présence d'un acteur, ça vous saisit et ça reste avec vous bien après le moment de la représentation théâtrale, comme une grâce. La présence d'un tel artiste, bien après sa disparition, elle semble imprégnée dans les murs des lieux où il a travaillé; elle est là, forte et intangible, quand ceux et celles qu'il a rameutés autour d'un projet se rassemblent et le portent à nouveau.

Ça l'amuserait probablement beaucoup, cette diffusion au TNM, ce retour aux sources - il était de la Troupe des Jeunes Comédiens du TNM au début des années soixante-dix, et c'est au TNM que l'a vu jouer Jean-Pierre Ronfard la première fois, dans *Faut jeter la vieille*, de Dario Fo, mis en scène par Paul Buissonneau. Il aurait un sourire narquois. Il avait toujours le sourire narquois. Et il ne le vivrait surtout pas comme une consécration, mais comme une nouvelle façon d'être libre au théâtre.

Aline Gélinas

Tout un spectacle!
Aucune représentation supplémentaire.
Billets à partir de 10 \$



OMNIUM
du Maurier

**Les Internationaux de tennis masculin du Canada
du 31 juillet au 8 août 1999**
Stade du Maurier, Montréal
20^e édition

Réseau Admission : (514) 790-1245
Groupes : (514) 273-1515, poste 1



 BANQUE
LAURENTIENNE
PRÉSENTE

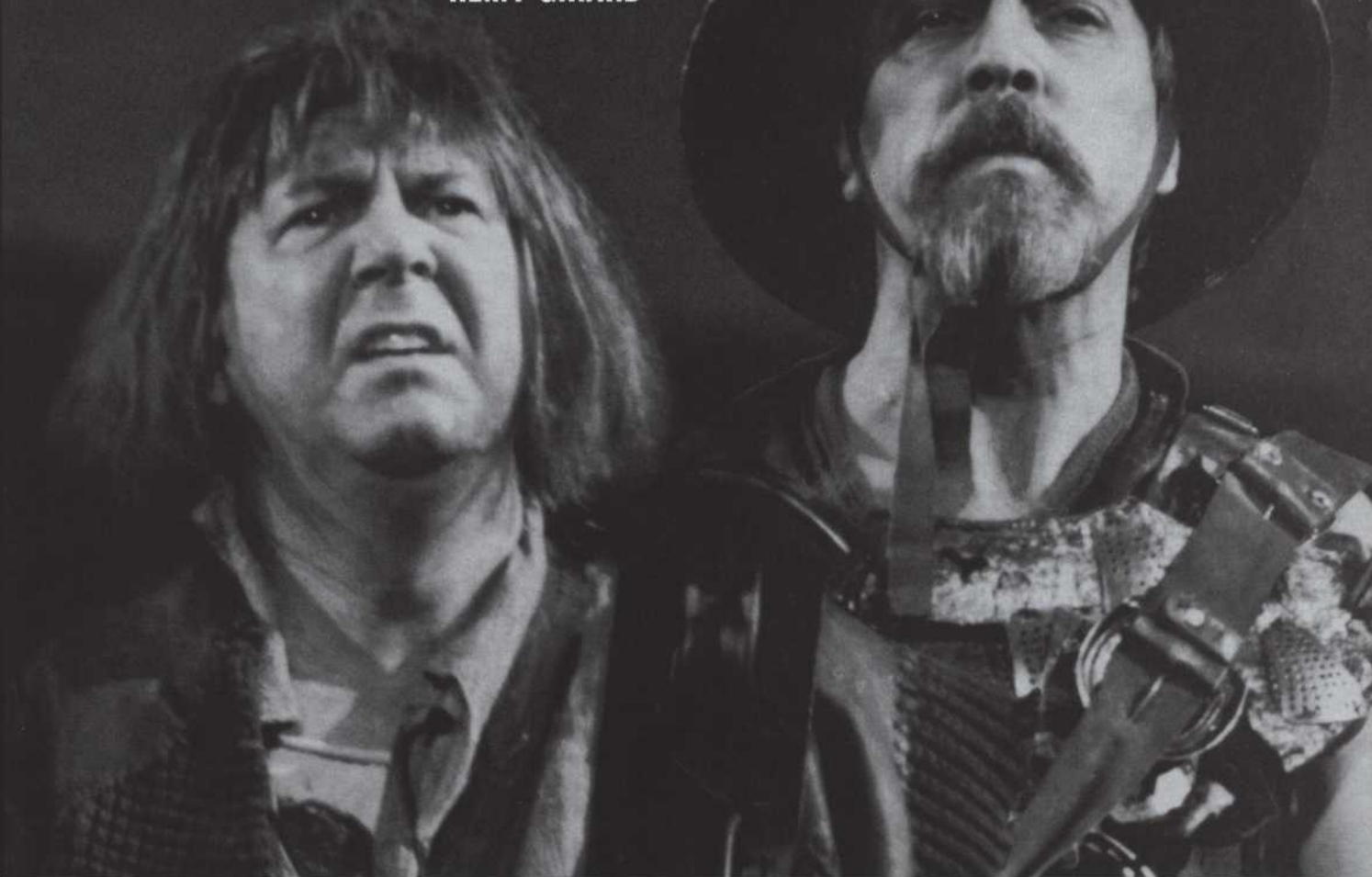


Don Quichotte DE CERVANTÈS

ADAPTATION
WAJDI MOUAWAD

MISE EN SCÈNE ET
COLLABORATION AU TEXTE
DOMINIC CHAMPAGNE

AVEC
NORMAND CHOUINARD
RÉMY GIRARD



Enfin de retour du 7 SEPTEMBRE au 2 OCTOBRE 1999 • Billets en vente dès maintenant : 866-8668

ANDRÉ BARNARD, CHRISTIAN BÉGIN, PIERRE BENOIT, JULIE CASTONGUAY, NATHALIE CLAUDE, STÉPHANE DEMERS, EDGAR FRUITIER, JEAN-DENIS LEVASSEUR, MIREILLE MARCHAL,
KRISTIN MOLNAR, DOMINIQUE QUESNEL musique originale PIERRE BENOIT direction musicale PIERRE BENOIT assisté d'ANDRÉ BARNARD décor JEAN BARD costumes SUZANNE HAREL
éclairages MICHEL BEAULIEU accessoires LUCIE THÉRIAULT maquillages DJINA CARON coiffures et perruques SERGE MORACHE
chorégraphies de combat HUY PHONG DOAN assistance à la mise en scène et régie JULIE BEAUSÉJOUR

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

 SODEC
Québec

OVATION



BANQUE
NATIONALE

présente

Ulysse

DANS L'ODYSSÉE
en trois
dimensions
au TNM

DON QUICHOTTE DE CERVANTES
STABAT MATER II DE NORMAND CHAURETTE
MARIE STUART DE DACIA MARAINI
L'ODYSSÉE DE HOMÈRE
LA CERISAIE DE TCHEKHOV
LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR
DE SHAKESPEARE

Abonnement saison 1999-2000
866-8668

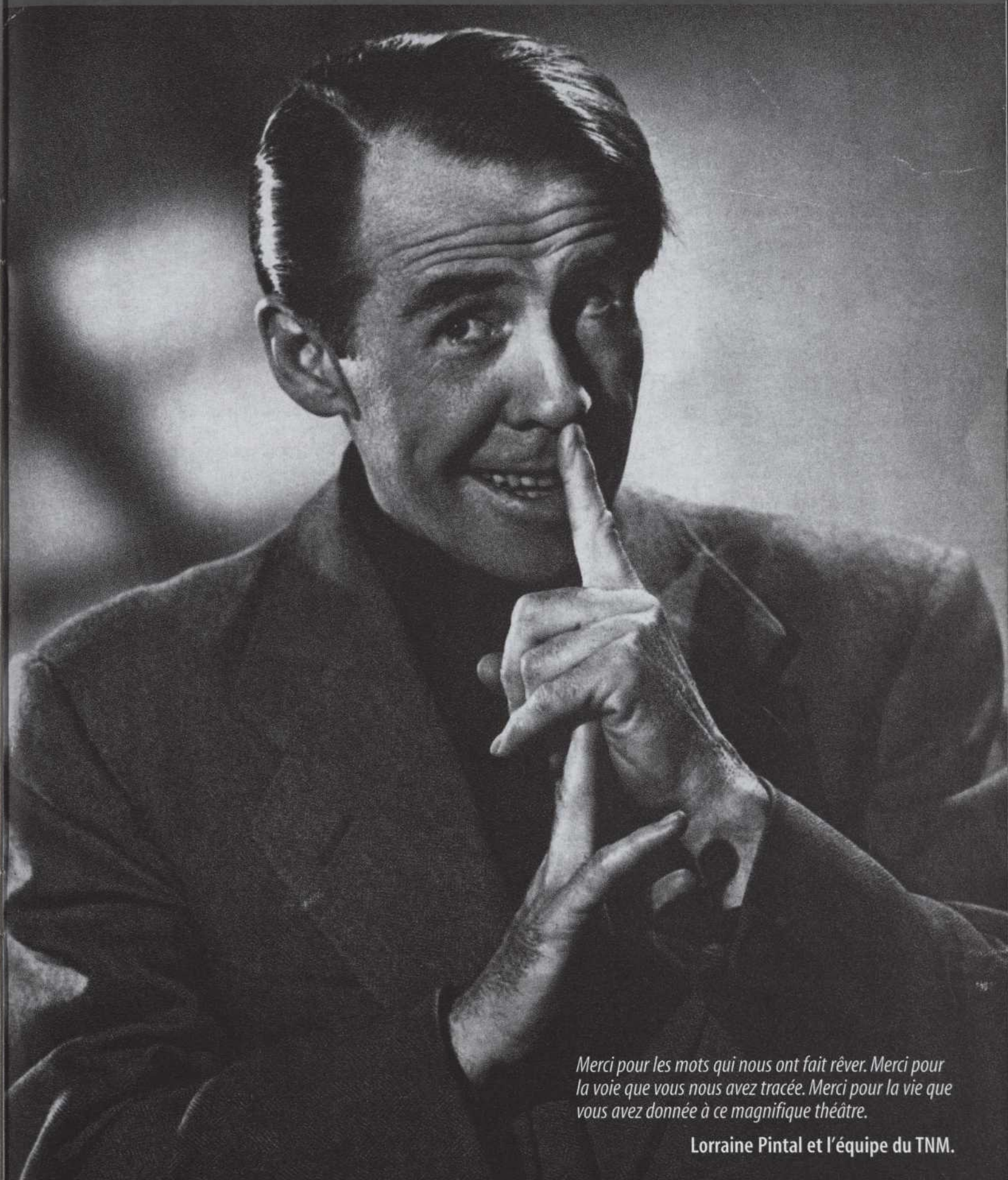


THÉÂTRE
DU NOUVEAU MONDE

La Presse

Radio-Canada

Gratien Gélinas 1909 - 1999



Merci pour les mots qui nous ont fait rêver. Merci pour la voie que vous nous avez tracée. Merci pour la vie que vous avez donnée à ce magnifique théâtre.

Lorraine Pintal et l'équipe du TNM.

L'envers du décor

Philippe Ménard 1946-1999

Nous avons partagé, Philippe et moi, le risque de la création artistique à maintes reprises et particulièrement sur l'ancienne scène du Théâtre du Nouveau Monde. Plusieurs d'entre vous se rappelleront les musiques survoltées de *Ines Pérée*, *Inat Tendu* de Réjean Ducharme, ou les chants grégoriens déconstruits interprétés par Pauline Vaillancourt dans le spectacle *Les Beaux Dimanches* de Marcel Dubé. Mais l'âme sensible de Philippe avait trouvé un écho fabuleux en Matthew White dont la voix de haute-contre servait admirablement ses mélodies, inspirées des sonnets de Racine, dans le spectacle *Andromaque*. Philippe avait le don de faire entendre la voix intérieure des personnages et jamais l'amour d'Oreste pour Hermione n'avait été exprimé avec autant de grandeur et de noblesse de cœur. Son départ trop brusque nous a littéralement coupé le souffle mais pas assez pour taire l'admiration que nous avons envers sa rigueur et son imagination.

Adieu Philippe.

Tes sonorités audacieuses resteront vivantes à jamais.

Lorraine Pintal



LES CONCEPTEURS : DANIELLE LÈVESQUE, ▲ PHILIPPE MÉNARD, MICHEL BEAULIEU, FRANÇOIS BARBEAU, LORRAINE PINTAL ET ALAIN ROY, *ANDROMAQUE*, TNM, 1994.

Qu'en pensez vous ?

Votre opinion compte pour nous. À la sortie du théâtre, vous avez la possibilité de nous donner votre avis sur le spectacle de ce soir. Au kiosque de vote, vous trouverez quatre séries de cartons de couleurs différentes portant un code facilement identifiable :

Excellent : 
Très bon : 
Bon : 
Passable : 

Le Barbier de Séville de BEAUMARCHAIS

64% ont accordé 4 masques

31% ont accordé 3 masques

4% ont accordé 2 masques

1% ont accordé 1 masque

La Troupe des abonnés... Ça vous intéresse ?

Vous aimeriez savoir ce qui s'y passe et comment la Troupe fonctionne ? Nous vous invitons à venir nous voir. Dès le début du mois de mai jusqu'à la mi-juin, il nous fera plaisir de vous accueillir à nos répétitions. Vous aurez l'occasion d'y rencontrer quarante-cinq comédiens travaillant sous la direction de Jean Philippe Monette, ainsi que l'équipe de production.

Pour réserver votre place, veuillez communiquer avec Michel St-Louis au (514) 933-2942.

Nous rappelons à tous que la Troupe des abonnés du TNM présentera *Le Concile d'amour* d'Oscar Panizza, mis en scène par Jean-Philippe Monette, assisté de Marlène Lucas, les 18 et 19 juin prochains sur la scène du TNM. Toute la Troupe vous invite à assister à cet événement exceptionnel, fruit de plusieurs mois de travail. Les billets, au coût de 15 \$, sont maintenant en vente au guichet du TNM (866-8668).

Une fréquence pour les malentendants

Pour goûter pleinement à la richesse des textes présentés sur notre scène, toute personne malentendante qui assiste à l'un de nos spectacles n'aura qu'à synthoniser la fréquence 88,9 sur la bande MF de son baladeur. Le TNM met aussi à la disposition de ses spectateurs quelques baladeurs qu'il faut réserver à l'avance en composant le (514) 866-8668.

Comité de bénévoles

Vous êtes abonnés et vous seriez intéressés à participer à titre de bénévole à des activités du TNM : visites guidées pour le public, soirée bénéfice, événements de relations publiques... Nous vous invitons à vous joindre au comité de bénévoles actuellement en formation en communiquant avec Astrid Chouinard, directrice du financement privé par intérim, au 878-7897.

Avis important aux abonné(e)s

Nous vous avons fait parvenir votre formulaire de réabonnement pour la prochaine saison (1999-2000). Si vous ne l'avez pas reçu, veuillez communiquer avec nous dès que possible au 866-8668 poste 2.

Merci de votre collaboration.

France Fournier, Responsable de la billetterie

Louez le TNM en tout ou en partie !



Vous projetez la tenue d'un événement, d'une fête, d'un spectacle ou d'un cocktail ? Nous pouvons contribuer à la réussite de votre projet en mettant à votre disposition notre hall, nos foyers, notre salon V.I.P., notre salle de répétition et notre salle de spectacle.

Au plaisir de vous accueillir !
Yves Rocray (514) 878-7886

Soirée bénéfice 1999

Le lundi 22 mars dernier le Théâtre du Nouveau Monde tenait sa Soirée bénéfice annuelle.

Une visite des « dessous » du TNM, guidée par des artistes tels que Normand Chouinard, Andrée Lachapelle ou Dominic Champagne, ouvrait la soirée et était suivie sur scène de quelques extraits du *Barbier de Séville* de Beaumarchais avec Normand Lévesque, Pascale Desrochers, François Papineau et Benoît Brière et du *Barbier de Séville* de Rossini avec la soprano Lyne Fortin. Une vente aux enchères animée par le très coloré François Gour venait

compléter la partie spectacle de cette soirée. Par la suite, pour demeurer dans l'esprit du *Barbier de Séville*, Louis XV, Madame de Pompadour et Beaumarchais lui-même se joignaient aux invités et aux musiciens dans le grand hall d'entrée pour recréer l'ambiance d'une soirée dans l'esprit du *Siècle des Lumières*.

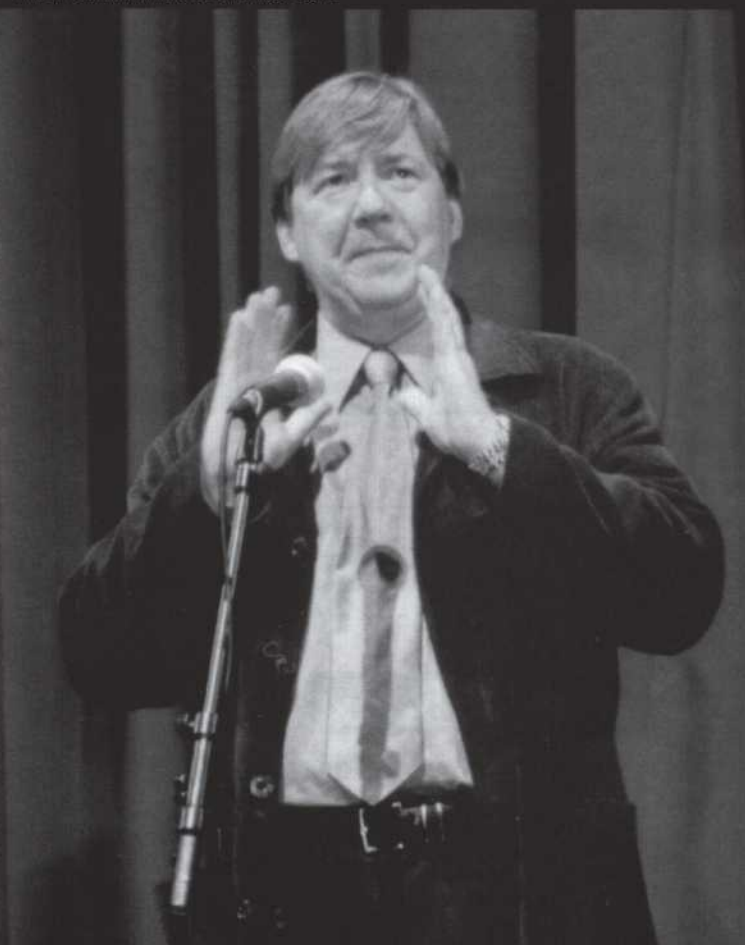
Présentée de nouveau cette année par Goodman-Phillips & Vineberg, cette soirée a permis de recueillir des bénéfices nets de 175 000 \$ qui, tel que prévu, seront affectés à la production des spectacles.

L'équipe du TNM remercie les présidents d'honneur, madame Sylvie Lalonde, première vice-présidente, Communications et marché consommateur, Québec chez Bell Canada et monsieur Rémy Girard, comédien ainsi que tous les membres du Comité d'honneur. Elle remercie aussi ses fidèles artistes, concepteurs et nombreux intervenants qui ont largement contribué au succès de cet événement.

Merci et à l'an prochain !

SYLVIE LALONDE, PRÉSIDENTE D'HONNEUR, PETER MENDELL DE GOODMAN PHILLIPS & VINEBERG, COMMANDITAIRE DE LA SOIRÉE ET LORRAINE PINTAL, DIRECTRICE GÉNÉRALE ET ARTISTIQUE DU TNM.

▼ RÉMY GIRARD, PRÉSIDENT D'HONNEUR.



▼ LYNE FORTIN ET BENOÎT BRIÈRE DANS UN EXTRAIT DU *BARBIER DE SÉVILLE* DE ROSSINI.



▲ ANDRÉE LACHAPELLE VISITANT LA SALLE DES COSTUMES EN COMPAGNIE DE QUELQUES INVITÉS DE LA SOIRÉE ET DE FRANCE OUELLET, ADJOINTE À LA PRODUCTION AU TNM.



RESTAURANT

1121 Anderson, Montréal (Qc) H2Z 1M1 • (514) 861-7076

MAISON
DE
TORRÉFACTION



CAFÉ, THÉ, GÂTEAUX
MENU COMPLET
PERMIS D'ALCOOL

93, Ste-Catherine O.
Montréal
Tél.: (514) 840-0000
Fax: (514) 284-4484

Restaurant
Yoyo

Cuisine française

4720, rue Marquette
(coin Gilford)
Montréal (Qc)
524-4187

Apportez votre vin

L'île aux scotches rares



*L'île
Noire*
PUB

342, rue Ontario Est, Montréal, 982-0866



CUISINE OUVERTE
DE 7 H 00 A M À MINUIT

LICENCE COMPLÈTE -
TABLE D'HÔTE

COMPLEXE DESJARDINS
(COIN STÉ CATHERINE ET JEANNE-MANCE)

TÉL. : 844-3912



deux pour un
le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Montréal

Compagnie Jean Duceppe (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Théâtre d'aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre Denise Pelletier (514) 253-8974

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde (514) 866-8668

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793


Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Valable sur le prix régulier. Au guichet du
théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent
comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée. Certaines
restrictions s'appliquent.

 **Isocrate**

Recruteur-Conseil S.N.C.

Personnel cadre et professionnel

Nous vous souhaitons une
bonne soirée et nous vous
rappelons qu'au théâtre comme
au boulot on ne doit compter
que sur les meilleurs acteurs...

300 du St-Sacrement, suite 112
Montréal, Québec - H2Y 1X4
Tél: 288-4555 fax: 288-1434
isocrate@videotron.ca

Le conseil d'administration du TNM

Comité exécutif

PRÉSIDENT par intérim
Claude Corbo, professeur
UQAM

VICE-PRÉSIDENT
Claude Dubois, consultant
Groupe Transcontinental GTC Ltée

TRÉSORIER
Guy LeBlanc, associé
Pricewaterhouse Coopers

SECRÉTAIRE
Jean-Pierre Belhumeur, avocat associé
Stikeman, Elliott

Administrateurs

Normand Chouinard, comédien
Directeur du Conservatoire d'art dramatique de Montréal

François Descarie, président
Descarie & complices

Paule Doré, vice-présidente exécutive, affaires corporatives
Le Groupe CGI

Peter Duffield, président
Peter R. Duffield et associés

Yves Duhaime, avocat
Lozeau Gauthier Masse Richard

Carole Gagné, directrice principale
Banque Nationale du Canada

Germaine Gibara
Avvio Management inc.

Sylvie Lalonde, première vice-présidente – communications
et marché consommateur, Québec
Bell Canada

Fernand Lalonde, avocat conseil
Leduc Leblanc Avocats

Joanne Lalumière

Monique Léonard, présidente et directrice générale
Merlicom

Peter Mendell, associé directeur
Goodman Phillips & Vineberg

Michel Ostiguy, président
Bos

Raynald Petit, directeur de comptes
Bos

Louise Rousseau, directrice, projets spéciaux
Imasco Ltée

Nous tenons à remercier



Les grands sociétaires du TNM

Banque Laurentienne
Bell
Bell Mobilité
CITÉ Rock Détente
Cossette
Gaz Métropolitain
Hydro-Québec
La Presse
Mediacom
Samson Bélair Deloitte & Touche
Société Radio-Canada
Sun Life

Les sociétaires du TNM

ABB
Air France
Antoine Laoun, opticien
Banque Nationale du Canada
Caractéra
Imasco
Les Arts du Maurier Ltée
Petro-Canada
Pratt & Whitney

Les associés du TNM

Bombardier
Cascades
CGI
Champigny
Club Santé au Maximum
Desjardins
Groupe CGI
Néomédia

Nos abonnés première loge

Banque Nationale de Paris
Bos
Brasserie Labatt
Compagnie minière IOC
Gariépy Marcoux Richard
Gestion Phila
Goodhue et associés
Groupe La Mutuelle
Hubert-Universel
Imasco
Le Groupe Canam Manac
Loto-Québec
NORTEL
Services financiers CDPQ
Société conseil Mercer
Stikeman, Elliott
Télé globe
Woods & Associés





**Notre prochain rôle
est de jouer l'avenir.**

www.alcan.com

Les premiers mots
d'un enfant sont une
source d'émerveillement.
Ils révèlent son besoin
d'être compris et son
désir de comprendre.
Ils laissent déjà pressentir
les émotions et les idées
qui, plus tard, créeront
des liens familiaux,
sociaux, identitaires.

Dans une société, ces
liens essentiels sont
forgés par les créateurs.
C'est pourquoi Alcan
est fière d'encourager
et de soutenir ceux qui,
par le geste et la parole,
nous interprètent l'avenir.

L'avenir est si proche.

